

P. CYRILLE ARGENTI

SUR LA VIE ET LA MORT

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Lioret n° 1

Copyright : Radio-Dialogue 2007

LE SENS DE LA VIE

Le but de la vie a été défini de façon très explicite par la Tradition orthodoxe de l'Église, depuis saint Athanase, à la fin du III^e siècle, jusqu'à saint Grégoire Palamas, au milieu du XIV^e siècle. De quelle manière ?

Le Christ unit le divin à l'humain

Il faut bien souligner tout d'abord que lorsque le Verbe de Dieu, Fils de Dieu de toute éternité, Dieu comme son Père, entre dans le sein de la Vierge Marie, lorsqu'Il assume la nature de l'homme toute entière, corps et âme, lorsque progressivement à travers sa vie, à travers sa mort, à travers sa descente aux Enfers, à travers sa Résurrection, à travers son Ascension, Il assume la totalité de l'existence humaine, sauf le péché, Il unit parfaitement, totalement, le divin à l'humain. Il assume le corps et l'âme de l'homme, son esprit, sa volonté, sa vie toute entière. Suivant l'homme dans sa déchéance jusqu'au fond de sa chute, jusqu'au fond des enfers, Il le ressuscite, Il le mène à la droite du Père en montant au ciel avec cette nature humaine qu'Il a assumée pour finalement l'asseoir à la droite du Père.

Ce que le Fils de Dieu a réalisé en sa Personne d'une façon parfaite et totale, il appartient ensuite à chacun de nous, par la foi, par l'accueil de la Grâce divine, de le réaliser petit-à-petit dans nos propres vies.

Certes, nous ne pouvons pas nous unir à la nature même de Dieu, mais Dieu – à travers ce que saint Grégoire Palamas appelle, à la suite de nombreux autres Pères, ses Énergies – nous transmet – comme le soleil nous transmet sa chaleur et sa lumière – son Rayonnement même, permettant ainsi un contact réel entre l'homme et le Rayonnement incréé de la Divinité. En sorte que, petit-à-petit, par ce que saint Paul a appelé la « synergie », la collaboration de l'Énergie divine et de la liberté de l'homme, l'homme doit pouvoir réaliser progressivement en lui cette même union. Le Fils de Dieu étant devenu pleinement homme, l'homme peut comme nous dit saint Pierre, « participer à la nature divine »¹. C'est cette participation ultime à la Nature divine qui est le but même de la vie humaine.

Le Christ, qui est Dieu, se revêt de tout l'humain et divinise la totalité de la nature humaine, y compris la chair. Nous étions esclaves du péché et du Malin, la nature humaine a été abîmée par le péché qui est contre-nature. Nous disons la nuit de Pâques que par une sorte de ruse divine, le Christ trompe le démon, c'est-à-dire que les enfers croient s'emparer d'un homme et qu'ils rencontrent Dieu, qui met les enfers à sac. C'est la défaite du Malin et de la mort.

Nous ne pouvons donc jamais dire : « Comment est-ce que Dieu peut tolérer le mal ? » Il ne tolère pas le mal, Il a accepté que son propre Fils aille en première ligne recevoir les coups du Malin.

Il ne s'agit pas d'isoler le moment essentiel de la Croix de tout le processus qui va de l'Incarnation jusqu'à l'Ascension. Il est évident que cette nature humaine

que le Christ assume, cette nature corrompue par le péché, doit être purifiée du péché par le Christ sur la Croix. Il la purifie d'ailleurs du péché par toute sa vie, ne l'oublions pas. Il la purifie du péché, déjà en résistant aux tentations dans le désert, Il la purifie par Son baptême dans le Jourdain. Il rétablit, Il restaure la nature humaine abîmée. Nous chantons, le dimanche de l'Orthodoxie, que le Christ a restauré l'image de Dieu dans son antique beauté.

Devenir semblable au Christ

L'homme était créé beau, à l'image de Dieu. C'est cela sa vraie nature : à l'image et à la ressemblance de Dieu et donc uni à Lui. Le péché a coupé l'homme de Dieu. L'Incarnation, la mort et la Résurrection du Christ ont rétabli ce contact vital - je dis vital parce que quand l'homme est coupé de Dieu, il meurt. L'état naturel, c'est lorsque l'homme communique avec Dieu, pas simplement par une imitation du Christ et une obéissance aux commandements, mais cela va bien plus loin : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » dit saint Paul. Ce n'est pas là quelque chose réservé aux « mystiques ».

Par le Christ, la nature humaine est restaurée dans son antique beauté. Il faut changer

de vie : nous sommes appelés à nous approprier, tout ce qui s'est passé en Christ dans son Incarnation. Et cela est aussi valable pour l'Ascension. N'oublions pas que le Fils de Dieu monte au ciel avec sa nature humaine, avec son corps d'homme : c'est le ciel, c'est le Royaume de Dieu qui est ainsi ouvert à l'homme. Le Fils de Dieu, qui a ressuscité l'homme déchu, le fait monter à la droite du Père et lui ouvre les portes du Royaume.

Saint Irénée dit que si Dieu, si le Fils de Dieu, ne sauvait pas le corps, Il ne sauverait pas l'homme du tout car on n'a jamais vu un homme sans corps. Le Christ divinise notre chair !

Le péché est une maladie et le Christ est le médecin qui guérit cette maladie mortelle. C'est une transfusion de sang, une transfusion de Vie. L'homme est blessé et vulnérable mais en même temps guéri, en voie de guérison. Un corps glorieux, c'est-à-dire tout imprégné du Saint Esprit, tout transfiguré par le Saint Esprit, un corps illuminé tel qu'était celui du Christ le jour de la Transfiguration, c'est à cela que nous sommes appelés. Tout ce qui s'est réalisé en Christ va pouvoir, petit-à-petit, par la Pentecôte, se réaliser en nous.

Alors, si nous avons de telles promesses, si nous avons de telles possibilités, si tel est vraiment le but de la vie, n'est-il pas effroyablement stupide de vivre comme nous vivons ? Ce qui est stupéfiant, c'est qu'au lieu de vivre pour recevoir cette présence de Dieu, on vit pour pouvoir acquérir des autos, des télévisions, des objets de choix. Voilà ce qui est aberrant dans le monde actuel. Finalement, alors qu'on a la possibilité d'accueillir Dieu, on court après des choses. Je veux bien qu'on ait une auto, mais pas qu'on vive pour acquérir l'auto, voilà la différence. Sommes-nous en chemin ? Dans la liturgie de saint Basile, il est dit : « Il s'est

conformé à nous pour que nous nous conformions à Lui », Il a pris notre forme pour que nous prenions sa forme.

Il faut être comme les vierges sages, avec leurs lampes allumées. Quand on lui demande le but de la vie, saint Séraphim de Sarov répond : « Recevoir le Saint Esprit. » Tout est là ! Finalement, est-ce que nous avons soif des biens de consommation ou est-ce que nous avons soif de Dieu ? Peut-on servir Dieu et l'argent ? Il faudrait pouvoir consommer mais sans s'en soucier, en rendant grâce pour la réalisation de la volonté de Dieu !

NOTES

1. 2 P 1, 4.

2. Ga 2, 20.

LE MYSTÈRE DE LA MORT

Le dimanche de Pentecôte nous fêtons la venue du Saint Esprit et le dimanche suivant nous fêtons ceux que ce même Saint Esprit a rendus saints. C'est la fête orthodoxe de la Toussaint. Nous célébrons les prières pour les morts le samedi, jour où le Christ était dans la tombe dans l'attente de la Résurrection, et nous l'appelons non pas le jour des morts mais le jour des âmes.

Entrer dans la lumière du Christ

La mort est vraiment l'épreuve de la foi. C'est en présence de la mort que l'on peut voir, que l'on peut tester, si notre foi est réelle et si nous prenons bien au pied de la lettre les paroles de l'Écriture. Je rappelle les paroles de saint Paul aux Philippiens : « Si vivre, ici bas, doit me permettre un travail fécond, je ne sais que choisir. Je suis pris dans ce dilemme : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ et c'est de beaucoup préférable ; mais demeurer ici-bas est plus nécessaire à cause de vous. »¹

Paul sait que passer de ce monde à l'autre, c'est être avec le Christ, ce qui est de beaucoup préférable pour lui, égoïstement parlant. Il désirerait passer dans l'autre monde. S'il est accroché à ce monde-ci, c'est parce qu'il a encore du travail à faire pour ses frères en ce monde, mais il sait qu'être mort, c'est être avec le Christ. Cette idée est reprise dans notre office des défunts où nous disons : « Dans la Lumière, Ô Christ, de Ton visage et dans la douceur de Ta beauté, fais reposer celui (ou celle) que Tu as choisi et que Tu as aimé. » Ce que les enfants de ce siècle appellent mourir, pour les enfants du Royaume c'est donc entrer dans la lumière du visage du Christ et dans la douceur de sa beauté !

Il est bon d'écouter de nouveau saint Paul dans l'Épître aux Corinthiens : « Car nous le savons, si notre demeure terrestre qui n'est qu'une tente, se détruit, nous avons un édifice, œuvre de Dieu, une demeure éternelle dans les cieux qui n'est pas faite de main d'homme et nous gémissons dans le désir ardent de revêtir par dessus l'autre notre habitation céleste, pourvu que nous soyons trouvés vêtus et non pas nus ; car nous qui sommes dans cette tente nous gémissons, accablés, c'est un fait. Nous ne voulons pas nous dévêtir mais revêtir un vêtement sur l'autre, afin que ce qui est mortel soit englouti par la vie ! »²

Je me souviens d'une personne qui m'avait fait appeler auprès d'elle, elle était mourante et le savait. C'était une juive convertie au Christ. Elle m'a dit très tranquillement : « L'heure est venue où je dois quitter mon enveloppe terrestre et voici ce que je désire que vous fassiez... » Et elle m'a dicté ses dernières volontés. Deux jours après, elle est décédée, tranquillement et paisiblement. Elle voyait en face son départ, de façon tout-à-fait paisible, tranquille, elle y était préparée et il lui avait été donné de connaître le moment pour bien s'y préparer, c'était merveilleux!

La mort est d'autant plus pénible que l'on est attaché aux convoitises de ce monde. Si l'on parvient dès maintenant à s'en détacher, alors on est allégé.

La communion des saints

Quelqu'un me confiait une fois qu'il n'avait jamais eu si fortement conscience de la communion des saints que lorsqu'il était seul dans le cachot de sa prison pendant la guerre. Ce qui est vrai des croyants vivant en ce monde, n'est-ce pas vrai également de cette communion des saints qui englobe ceux qui luttent encore dans ce monde et les membres de la même Église qui sont déjà de l'autre côté ?

J'aimerais vous rappeler ce si beau texte de l'Apocalypse : « Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la Parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient porté. Ils criaient d'une voix forte : "Jusqu'à quand, Maître saint et vénérable, tarderas-Tu à faire justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ?" Alors il leur fit donner à chacun une robe blanche et il leur fit dire de patienter encore un peu jusqu'à ce que fut au complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui doivent être mis à mort comme eux. »³

On voit bien toute cette nuée de témoins, cette nuée de martyrs - « martyr » veut dire « témoin » étymologiquement - qui, revêtus de leurs robes blanches, attendent avec nous - si on peut parler d'attente lorsque l'on est sorti du temps - le Deuxième avènement et la résurrection finale.

Mais la communion des saints désigne le fait que, dans la foi, vivants ou décédés, nous sommes ensemble en Christ et que, dans la mémoire du Créateur qui donne l'Être nous sommes tous des vivants en communion. La merveille de la liturgie eucharistique consiste en ce que, à ce moment-là, les anges, les saints, les vivants, les défunts, tous ensemble, avec les chérubins et les séraphins, nous

chantons : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur Sabaoth » et la louange est adressée à Dieu par tous. Là, nous vivons vraiment, je crois, la communion des saints.

Dans notre Église, il existe un rite un peu particulier, lors de la proscomédie : sur la patène, la petite assiette où l'on pose le pain qui sera offert à Dieu pour Lui demander d'en faire le Corps de son Christ, nous déposons de petites miettes de pain en lisant ce que l'on appelle les diptyques, les listes des personnes vivantes et mortes que nos fidèles apportent en même temps que leur offrande de pain et de vin. À chaque petite miette, nous lisons le prénom des personnes vivantes et défuntés qui sont offertes par les fidèles, avec eux-mêmes. C'est ainsi que toute l'Église va être présentée, va être offerte à Dieu entourant l'Agneau de Dieu, entourant le Christ, sa sainte Mère, ses anges, ses saints, les frères et sœurs encore dans ce monde, les frères et sœurs qui ont déjà fait le grand départ, tous ensemble sont offerts à Dieu pour qu'Il les transforme par son Saint Esprit en son Corps et que tous deviennent membres de son Corps, que tous deviennent Église - où vivants et défuntés sont tous et toutes en communion, unis en Christ pour l'éternité. C'est dans la foi que nous vivons cela !

Vers la fin du premier siècle, alors que les chrétiens avaient pris l'habitude pour des raisons linguistiques - la plupart comprenaient le grec plutôt que l'hébreu - de se servir de la Bible dans la version des Septante⁴, la synagogue, lorsqu'elle a rédigé le canon juif de l'Ancien Testament, a voulu pour se différencier des chrétiens retourner à l'usage de l'emploi de l'hébreu et n'a donc pas placé dans son canon les livres qui étaient dans la traduction grecque sans se trouver dans le texte hébreu. Or, les chrétiens, eux, continuaient à se servir de cette traduction grecque et dans ces livres-là – qu'on appelle couramment les livres deutérocanoniques, en particulier le livre de la Sagesse et des Maccabées – il est question des prières pour les morts et de la communion avec les défuntés.

La Réforme protestante, dans un souci de revenir aux origines juives, a rejeté ces livres deutérocanoniques pour n'accepter que ceux qui étaient dans le texte hébreu. Or, comme c'était justement dans ces textes-là qu'on parlait des âmes des défuntés, on a cessé de prier avec eux et pour eux. Je crois qu'il est bon de se rappeler certains de ces textes, en particulier de celui des Maccabées au chapitre XII du deuxième livre (v. 43) :

« Ayant fait une collecte par tête, il envoya jusqu'à deux mille drachmes à Jérusalem, afin qu'on offrit un sacrifice pour le péché, agissant fort bien et noblement dans la pensée de la résurrection. Si, en effet, il n'avait pas espéré que les soldats tombés ressusciteraient, il eut été superflu et sot de prier pour les morts. S'il envisageait une très belle récompense réservée à ceux qui s'endorment dans la piété, c'était là une pensée sainte et pieuse. Voilà pourquoi il fit faire pour les morts ce sacrifice expiatoire, afin qu'ils fussent absouts de leurs péchés. »

Ce texte est fondamental. On trouve quelque chose de parallèle dans le Livre de la Sagesse, au chapitre III, qui lui aussi est classé parmi les deutérocanoniques parce qu'il n'est pas dans le texte hébreu :

« Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et nul tourment ne les atteindra. Aux yeux des insensés, ils ont paru mourir, leur sortie de ce monde a passé pour un malheur et leur départ d'auprès de nous pour un anéantissement, mais ils sont dans la paix. S'ils ont aux yeux des hommes connu le châtement, leur espérance était pleine d'immortalité, pour une peine légère ils recevront de grands bienfaits. Dieu les a soumis à l'épreuve et les a trouvés dignes de Lui, comme l'or au creuset Il les a éprouvés, comme un holocauste Il les a agréés. Au jour de sa visite, ils resplendiront, ils courront comme des étincelles à travers le chaume. [...] Le juste, même s'il meurt avant l'âge, trouvera le repos. »

Cette idée est reprise par le Christ Lui-même quand Il parle à Marthe, juste avant la résurrection de Lazare : « Marthe dit à Jésus : "Seigneur, si Tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort, mais maintenant encore je sais que tout ce que Tu demanderas à Dieu, Dieu Te le donnera." Jésus lui dit : "Ton frère ressuscitera." "Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection au dernier jour." »

Marthe croyait donc son frère vraiment mort et devant attendre la résurrection finale. « Mais Jésus lui répondit : "Je suis la Résurrection et la Vie, celui qui croit en Moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ?" "Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que Tu es le Christ, le Fils de Dieu, Celui qui vient dans le monde." »

Jésus affirme à Marthe que celui qui croit en Lui ne mourra jamais. C'est pourquoi le jour de sa Transfiguration, on voit Moïse et Élie parlant avec Lui. Ils ne sont pas encore ressuscités des morts et cependant ils sont des vivants, ils sont là. Peut-être sont-ils déjà au jour de la résurrection parce qu'ils sont sortis du temps, mais ce sont des vivants ! Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.

Au bon larron, qui a foi en Christ et Lui dit cette parole extraordinaire « Souviens-Toi de moi, Seigneur, quand Tu entreras dans ton Royaume », le Christ répond : « Aujourd'hui même tu seras avec Moi au Paradis. »

Je n'oublierai jamais cette autre défunte à laquelle j'étais venu apporter la communion deux heures avant sa mort. Ses dernières paroles ont été : « Seigneur, souviens-Toi de moi quand Tu entreras dans ton Royaume. » Si l'on dit cela avec foi, il n'y a plus de mort !

Après le septième jour qui est le repos de Dieu dans la tombe, on entre dans le huitième jour. L'iconographie peut nous aider à en comprendre le sens. Une fresque très célèbre représente la Résurrection du Christ de la façon suivante : on voit le Christ de sa main puissante relevant Adam et Ève de la mort. On chante dans le tropaire de Pâques : « ...par sa mort Il a vaincu la mort et à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la Vie » et non « Il donnera la Vie. » Il a donné la Vie, Il fait d'Adam et Ève des vivants, les verrous de la mort sautent.

N'oublions pas - saint Pierre nous le dit dans son Épître - que le Samedi saint, le Christ est descendu aux enfers pour annoncer la Bonne Nouvelle à ceux qui, du temps de Noé, n'avaient pas cru, donc même pour eux, Il va leur donner la Vie, en faire des vivants !

Nous vivons en Christ. Le dimanche nous disons : « Dans la tombe avec ton corps, aux enfers avec ton âme, dans le paradis avec le bon larron, sur le trône de Dieu à la droite de ton Père partout présent, Toi qui n'as pas de limites... »

Partout présent : le Christ est à la fois corporellement dans la tombe au moment de sa mort, Il est déjà avec ceux qui sont dans les enfers depuis l'époque de Noé, Il est déjà au paradis avec le bon larron, Il est déjà avec son Père sur le trône de gloire, Il est sorti du temps, et tout cela a lieu en même temps.

Les morts sont morts en Christ, donc ils vivent tout cela avec le Christ. Notre vie est cachée en Christ et quand le Christ apparaîtra, elle sera manifestée.⁷

NOTES

1. Phi 1, 22-24.

2. 2 Co 5, 1-4.

3. Ap 6, 9-11.

4. Traduction grecque des juifs d'Alexandrie de la fin du II^e siècle av. J. C.

5. Jn 11, 21-27.

6. Cf. Lc 23, 39-43.

7. Cf. Col 3, 3.

LA CRAINTE DE LA MORT

Le titre proposé semble centré sur la mort alors que le message chrétien est centré sur la vie. Commençons donc par essayer de voir quelle est la nature de la vie, son origine, d'après l'Écriture Sainte et la Tradition, pour essayer ensuite d'étudier l'origine de la mort. À partir de là, nous verrons quel peut être le remède à la crainte de la mort.

Le Souffle divin à la racine de l'homme

Nous nous souvenons comment l'origine de la vie de l'homme est décrite dans les deux premiers chapitres du livre de la Genèse. Dieu prend dans ses mains de la terre et Il y insuffle sa propre haleine, une haleine de vie. Dieu donne la vie à l'être humain par son propre souffle et cela n'apparaît pas dans la description que la Genèse nous fait de la vie animale. Ce qui paraît être le propre de la vie humaine, par rapport à la vie animale sur laquelle elle se greffe, c'est donc d'être constituée du souffle même du Créateur.

Nous retrouvons cette réalité dans l'une des toutes dernières paroles du Christ, sur la croix, lorsqu'Il dit à son Père : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. »¹ Le mot grec dans le texte de l'Évangile est « pneuma » : « Père, entre tes mains je remets mon souffle. » On a donc l'impression que le même souffle qui a

été donné par le Créateur à l'homme est rendu par l'homme à son Créateur au moment de la mort.

Pour se servir d'une image, on a l'impression que ce qui fait la vie de l'homme par rapport à la vie de Dieu serait un peu comparable au courant électrique qui sort d'un accumulateur par rapport au courant électrique qui sort du circuit venant des opérateurs. L'accumulateur a été chargé en courant électrique et ensuite il acquiert une autonomie, mais le courant qui sort de l'accumulateur est à l'image du courant qui a servi à charger l'accumulateur. Et de même l'homme créé par le Souffle de Dieu a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, en sorte que si l'on essaie de s'imaginer un homme sans Dieu, ce ne serait plus un homme ! Un homme qui n'aurait pas à la racine de son être le souffle et l'image de son Créateur ne serait plus un homme, il ne serait qu'un « morceau de nature » (l'expression est d'Olivier Clément).

Le danger, lorsque l'on aborde les sciences humaines, est de faire de l'homme un morceau de nature. Coupé de son Créateur, il n'est finalement qu'un ensemble, une chose, parmi d'autres, il n'est plus qu'un objet de science. Il est très important que tous ceux qui s'occupent des hommes – que ce soient des éducateurs, des administrateurs, que ce soient surtout des médecins ou des infirmiers – se souviennent toujours que l'homme n'est pas un objet mais un sujet libre, à l'image du Dieu libre, esprit à l'image du Dieu Esprit, bien que vivant dans un corps, tout imprégné de cet Esprit. En sorte que finalement l'homme devient un libre collaborateur de l'œuvre de son Créateur et doit toujours être traité comme tel.

Le grand danger qui menace notre époque, c'est qu'à force de nier Dieu, à force d'essayer de le tuer, on tue l'homme. Nous passons notre temps à tuer l'homme c'est-à-dire à le traiter comme une chose, comme un cas. C'est odieux pour un malade de sentir qu'il est traité comme un cas, c'est odieux de sentir qu'un personnel soignant fait une différence entre les cas intéressants et ceux qui ne le sont pas. Et les vieillards ne sont pas des cas intéressants parce que leur situation est banale. Si vous avez une maladie un petit peu exceptionnelle, si vous avez un cancer d'une nature un peu particulière, alors tous les médecins et les infirmiers vont se précipiter autour de votre lit pour vous étudier. Mais si vous n'êtes qu'un vieillard, il faut vite libérer le lit pour un cas plus intéressant.

C'est la mission et la responsabilité des chrétiens que de voir toujours en chaque être humain, quel que soit son âge et quelle que soit sa race ou ses origines sociales, l'image du Dieu vivant, auquel on doit le respect infini comme on le doit à Dieu Lui-même.

La mort : l'homme coupé de la source de Vie

Venons en maintenant à la mort, toujours en nous référant à ces merveilleux premiers chapitres de la Genèse. Nous nous souvenons que dans le Paradis il y avait deux arbres et que l'homme avait le droit de manger de tous les arbres du Paradis sauf un, auquel il avait néanmoins accès. L'arbre duquel il n'avait pas le droit de manger était l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Signalons qu'il n'est pas question de pommier, le pommier est un mythe des peintres de la Renaissance qui paraissent mal connaître leur latin puisque le mot fruit en latin se dit « pomma » et qu'ils ont confondu le fruit, le « pomma », avec la pomme.

À cet arbre de la connaissance du bien et du mal, cet arbre mystérieux, l'homme goûta. Il fit donc l'expérience du mal, dont le texte ne nous laisse guère entrevoir la nature. On a l'impression, si l'on considère la phrase prononcée par le serpent : « Mange de ce fruit et tu seras comme Dieu »², qu'il s'agit donc essentiellement d'une faute d'orgueil, de l'égoïsme, du désir de se prendre pour Dieu, être comme Dieu, être soi-même le centre du monde. L'égoïsme est mensonge, car je ne suis pas le centre du monde et si je me prends pour tel, si je me prends pour Dieu, je vis dans un mensonge permanent.

Le Créateur bon voulait que sa créature vive, Il l'avait créée pour la vie. Souvenons-nous que le Christ reprendra cette idée lorsque, parlant du Royaume des Cieux, Il nous dira qu'il été créé avant la fondation du monde. Le monde a été créé en vue du Royaume, en vue de la vie éternelle : la finalité de la vie, la finalité de toute la création c'est le Royaume de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Royaume.

Il n'est donc pas question de mort dans le plan de Dieu. Le Créateur avait fait un don suprême à l'homme en le créant à son image et en lui conférant sa propre liberté, c'est à dire le pouvoir de s'approcher de lui de son propre mouvement, de lui ressembler toujours davantage par sa propre créativité. Seulement, une fois que l'homme a goûté au mal et abusé de sa liberté, de cet immense don, du moment qu'il s'en était servi en l'inversant en sens opposé, non pas pour ressembler davantage et librement à son Créateur mais pour le caricaturer de plus en plus, une fois qu'il avait entaché du signe moins tous les dons de Dieu par l'usage pervers de sa liberté, Dieu s'écrie dans le livre de la Genèse : « Voici que l'homme est devenu comme nous par la connaissance du bien et du mal. Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie. »³ Et les Pères disent que si, après avoir péché, l'homme avait goûté à l'arbre de vie, le mal serait devenu éternel. Donc, ayant tourné le dos à la source de vie, l'homme sera privé de l'accès à l'arbre de vie, c'est-à-dire devra mourir pour que le mal ne devienne pas éternel.

Nous voyons donc que la mort est liée dès l'origine au mal. Méfions-nous donc d'une certaine conception morbide qui présenterait la mort comme quelque chose de bon : non, la mort ne vient pas de Dieu, la mort vient de l'usage pervers de la liberté de l'homme et de la créature tournant le dos à la source de vie. Or, il est évident que si l'on tourne le dos à la source de vie, on ne peut pas vivre. Si une branche est coupée du tronc, elle meurt. Et c'est le drame humain. L'homme coupé de son Créateur n'est plus tout-à-fait lui-même et il meurt. Le psaume 103 décrit cela très bien : si Dieu retient son souffle, la créature expire. Le souffle de Dieu est la vie de l'homme. Coupés de ce souffle, nous ne sommes plus rien, nous retournons au néant.

Remarquons que les physiciens nous décrivent les molécules composées de particules infiniment petites, qui ne constituent un objet solide que parce qu'elles

sont animées d'un mouvement très rapide. Nous pouvons nous dire que si ce mouvement cessait, si l'énergie qui anime ce mouvement tarissait, la matière retournerait au vide. Que Dieu cesse un seul instant d'agir et nous retournerons au néant. Dieu est vraiment notre être ! Et sans l'être nous sommes du néant. Dieu est celui qui est, c'est le nom qu'Il s'est Lui-même donné.

Le remède à la mort : l'Incarnation du Christ

Quelle a été la thérapeutique divine contre la mort ? Car, Dieu merci, le Dieu bon n'a pas accepté la mort de sa créature. Qu'a-t-Il fait ? Le Dieu de vie, le Créateur de la vie, a assumé Lui-même la nature déchue et mortelle de l'homme. Nous sommes là au centre du message chrétien : le Fils de Dieu se fait chair, c'est-à-dire qu'Il assume, qu'Il prend sur lui la totalité de la nature humaine telle qu'elle est devenue après le péché et la chute. Il assume donc une nature humaine, non pas telle qu'était celle d'Adam à l'origine, non pas une nature qui pouvait être immortelle mais une nature devenue mortelle, devenue corruptible, et c'est cette nature corruptible qu'Il va faire entrer dans les eaux du Jourdain pour la laver. C'est cette chair corruptible et mortelle qu'Il va exposer à la lumière de son Saint Esprit et de sa divinité, chair qui brillera de sa lumière divine le jour de sa Transfiguration. C'est cette nature mortelle et corruptible qu'Il va suivre dans la mort, mourant de la vie des hommes, Lui, Dieu, mourant dans sa nature d'homme pour suivre la nature humaine jusqu'au fond de sa déchéance, jusqu'au fond des enfers, jusqu'au fond du « shéol », pour relever cette nature humaine, pour la ressusciter, pour la faire monter au ciel (n'oublions jamais que l'Ascension du Christ se fait avec sa nature humaine, sinon elle n'aurait aucun sens), pour ouvrir le Royaume de Dieu à l'homme en s'asseyant avec sa nature d'homme à la droite du Père, exaltant la nature humaine et la ramenant à son destin primitif : participer à la nature divine.

C'est cette fin exaltante de la nature humaine, appelée à partager et à participer à la gloire de Dieu, qui donne un sens à la vie ! Nous ne sommes pas faits pour être jetés dans un trou de cimetière, nous avons été créés pour vivre dans la lumière trinitaire de notre Créateur.

Tout ce que le Christ, le Fils de Dieu, a fait pour l'homme peut être transmis et reçu par l'homme d'aujourd'hui, car lorsque le Fils de l'homme ressuscite nouvelle créature – le terme est très important pour les personnes âgées – lorsque le nouvel Adam, la nouvelle créature remonte à la droite du Père, Il envoie son Saint Esprit sur les hommes et sur son Église pour que chacune de ses créatures puisse à son tour être renouvelée, rajeunie, restaurée, revivifiée, réembellie. D'où le dialogue du Christ avec Nicodème : « - Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. » « - Comment un homme peut-il renaître quand il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? » lui dit Nicodème. Jésus lui répond : « - Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. »⁴

Nous voyons que le renouveau, une nouvelle jeunesse, une nouvelle naissance, une nouvelle vie est offerte par le Christ à chaque homme. « Voici que Je fais toutes choses nouvelles »⁵. Lorsqu'à l'occasion de la Noël ou de Pâques nous

rendons visite aux pensionnaires de maison de retraite, nous leur disons toujours : « Aujourd'hui vous êtes jeunes ! Aujourd'hui vous êtes des nouvelles créatures ! Aujourd'hui tout commence ! Aujourd'hui un monde nouveau s'ouvre devant vous, le vieil homme est mort, la vieillesse est finie, la jeunesse commence, la vie nouvelle commence ! »

C'est le sens même du baptême : la clef de tout le problème de la vieillesse, c'est de vivre son baptême. Nous avons tous entendu des personnes âgées nous dire avec un peu de tristesse, un peu d'amertume lorsque nous leur parlons de projets pour l'année prochaine : « Ah, l'année prochaine ! Ah, je ne serai plus de ce monde, l'année prochaine ! » Nous avons tous entendu ce genre de propos qui montre que la personne âgée éprouve cette angoisse, cette crainte de la mort qu'elle sait être proche. Le Christ nous libère de cette peur, de cette crainte, dans la mesure où nous croyons vraiment que le Christ est ressuscité afin que chacun de nous ressuscite.

Mais alors ce message de libération et de joie, l'Église et les chrétiens en général doivent le transmettre sans cesse d'une façon concrète. Dans notre Église, lorsque nous célébrons des obsèques, nous ne mettons jamais du noir dans l'église. Pour célébrer, le prêtre se revêt de blanc, il ne met jamais une étole ou une chasuble noire car les obsèques chrétiennes sont là pour signifier que le Christ est ressuscité, que, par sa mort, Il a vaincu la mort et qu'à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la vie !

On ne peut oublier des obsèques comme celles de ce prêtre qui était relativement jeune et qui était aussi médecin. Il disait que dans sa vie, il y avait eu une progression en trois étapes : il avait d'abord été médecin, puis il a été marié, enfin il a été prêtre – la quatrième étape fut qu'il mourut dans un accident d'auto. Sa femme avait une foi intense, ainsi que ses enfants, et au cours des obsèques il y avait une ambiance de paix, de lumière, on peut dire presque de joie, la veuve avait spécialement demandé que l'office se termine par le chant pascal : « le Christ est ressuscité des morts, par sa mort Il a vaincu la mort, à ceux qui sont dans les tombeaux Il a donné la Vie ! » Normalement, on ne chante ce chant que lorsque les obsèques sont célébrées dans la quarantaine qui suit la date de Pâques, ce qui n'était pas le cas. Cependant on a chanté ce chant pascal et cette veuve qui aimait passionnément son mari, cette fille qui aimait passionnément son père, n'ont pas pleuré ni au cours des obsèques, ni au cimetière lorsque le défunt fut mis en terre.

La mort : un passage à la vraie vie

Nous savons que l'Église fête non pas le jour de la naissance de quelqu'un mais le jour du départ de quelqu'un. Le mot mort n'est pas un mot chrétien : un chrétien ne dit pas : « Il est mort », il dit : « Il est entré dans le Royaume, il est enfin entré dans sa patrie céleste. » Donc, il est très important que les chrétiens soient suffisamment eux-mêmes libérés de la peur de la mort pour transmettre cette libération aux personnes âgées dont ils s'occupent, ne pas présenter la mort comme quelque chose qui fait peur, ne pas déguiser la mort comme quelque chose dont on aurait horreur. Cette façon américaine de farder les défunts et de dissimuler la mort,

de ne pas oser en parler, comme quelque chose que l'on redoute, n'est pas chrétienne.

Nous savons, nous, que c'est un passage à une vie plus élevée et, de même que nous ne nous lamentons pas parce qu'un fœtus va sortir du ventre de sa mère pour entrer dans la lumière de ce monde, nous n'avons pas à être dans l'angoisse lorsqu'un homme va quitter l'obscurité de ce monde pour entrer dans la lumière du Royaume.

Le Christ a bien souligné cela : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie. Je suis la Résurrection et la Vie. »⁶ Le mot vie est sans cesse dans Sa bouche : Il est le donateur de Vie. « Alors, que votre joie soit pleine. »⁷ Il est celui qui donne la vie et la joie, message que nous devons retrouver.

Nietzsche traitait les chrétiens de menteurs parce qu'ils montraient si peu leur joie chrétienne, ils semblaient des gens si tristes. Il est affreux de présenter le message de vie, de paix et de joie de notre Sauveur d'une façon triste, d'une façon morbide, d'une façon malade. Il y a une certaine manière de parler de la Croix qui n'est pas chrétienne. N'oublions jamais que la Croix est la victoire du Christ sur le mal, sur le péché et sur la mort, que la croix est un signe de gloire et de victoire ! C'est une guillotine glorifiée, c'est une guillotine qui nous a ouvert les portes du Royaume de Dieu et la Vie éternelle.

L'image de Dieu dans le regard de chacun

Voyons une autre conséquence pratique de la découverte de l'image de Dieu dans l'homme et de la présence de son souffle en nous. Cela nous inspire un immense respect de l'homme. Dans l'Église orthodoxe, après le baptême d'un enfant, les parents se mettent à genou devant lui pour lui embrasser la main parce qu'il vient de redevenir le temple du Saint Esprit et le porteur du Christ. Voilà l'image de Dieu qui brille de nouveau avec éclat à l'intérieur de leur enfant et ils viennent donc avec respect lui embrasser la main. Mais ce qui est vrai du petit enfant qui vient d'être baptisé ne serait-il pas vrai du vieillard dans une maison de retraite ?⁸

Combien est choquante l'attitude si fréquente des gens qui s'occupent des vieillards comme s'ils avaient un pouvoir sur eux, en les humiliant parce qu'ils les traitent sans cesse comme des enfants. Il est courant de dire que la vieillesse est un retour à l'enfance et l'on abuse de cela. On croit que l'on a des droits sur les vieillards parce qu'ils ne sont pas en possession de toutes leurs ressources intellectuelles et ils en souffrent terriblement. Les vieillards sont humiliés lorsque l'on leur donne des ordres, de quel droit le personnel ou le directeur d'une maison de retraite donne-t-il des ordres à un vieillard ? Ce n'est pas un pensionnat, une maison de retraite ! Ce n'est pas une maison de redressement !

Non, nous n'avons aucun droit sur les vieillards sauf celui de les respecter et de les servir, nous n'avons aucun pouvoir sur eux, nous devons respecter leur liberté et dans la mesure du possible leur liberté de choix, au moins dans les petites choses. Il y a dans les hôpitaux des diététiciens qui viennent demander aux malades de choisir leurs menus, cette coutume devrait se généraliser dans toutes les maisons

de retraites pour que le vieillard sente qu'il est libre, que c'est lui qui choisit ce qu'il va manger, même si en fonction des finances de la maison de retraite le choix n'est pas nécessairement très large.

Nous savons qu'il faut quelque fois secouer le vieillard qui aurait tendance à se laisser aller, à abdiquer et à rester dans son lit, oui, il faut être assez vigoureux avec lui pour l'encourager à se lever et à descendre au réfectoire, mais toujours en respectant sa liberté, en sachant que c'est un adulte. Ne confondons pas, ceci est très important, l'effondrement de l'intellect avec la disparition de la conscience. Regardons un petit bébé : il ne sait pas encore parler, il ne sait pas encore comprendre ce que nous lui disons, mais dans son regard il y a déjà sa conscience, il y a déjà le souffle de Dieu, il y a déjà l'humain. Un bébé ne ressemble pas à un animal, dans le regard du plus petit bébé il y a déjà ce que nous ne trouvons chez aucun animal.

Un singe est bien plus intelligent qu'un bébé, il peut faire beaucoup de choses qu'un bébé ne peut pas faire, mais dans le regard du bébé il y a déjà l'image de Dieu, et dans le regard d'un vieillard qui ne peut plus communiquer – l'ordinateur est détraqué - il y a encore l'image de Dieu. Il y a encore la conscience, même si elle n'arrive plus à s'extérioriser, elle peut encore passer à travers un sourire qui s'ébauche à peine, à travers un tout petit geste du mourant reconnaissant qui montre que la conscience est encore là.

Il arrive de donner la communion à un mourant qui ne peut plus parler, mais qui essaie de faire son signe de croix. Il ne parvient plus à le faire, on voit la main qui ébauche le geste, la conscience y est, la conscience religieuse en particulier qui n'est plus une fonction de l'intellect, or c'est cela qui fait l'homme, c'est cela que nous devons respecter.

Une femme avait un enfant totalement infirme, qui ne pouvait ni parler ni comprendre, comme un petit animal dans son nid, et cette femme venait chaque jour dans l'institution où cet enfant était couché et restait assise, silencieuse, pendant des heures, à côté de l'enfant qui ne parvenait pas à s'exprimer : elle respectait en lui son fils. C'est cela l'amour.

Et c'est cela que médecins, infirmières, femmes de ménage et encore bien plus parents et proches doivent éprouver vis-à-vis de leurs vieillards impotents : l'infini respect pour cette étincelle divine, pour cette conscience qui est là, cachée jusqu'au bout, et donc continuer à aimer le vieillard quel que soit le niveau de décrépitude de son corps et de son cerveau. Le cerveau, c'est encore de la matière, quand cette matière ne fonctionne plus la communication n'est plus possible, mais la personne est toujours là. La personne, c'est très mystérieux !

Le respect de la personne dans la maladie

Ayons aussi le respect de la nature. Le rôle du médecin et de l'infirmière est d'aider la nature, mais de ne rien faire qui soit contre-nature. Il est contre-nature de prendre un vieillard mourant et de le mettre dans un service de réanimation pour en faire une sorte de laboratoire vivant où l'on va prolonger artificiellement sa vie, le laissant comme un torturé à moitié nu, avec des tuyaux qui lui sortent de tous les

côtés et le font souffrir jusqu'à la mort pour lui prolonger la vie de quelques jours ou de quelques semaines.

Il est contre-nature également de raccourcir artificiellement sa vie en s'arrogant un pouvoir de vie et de mort sur l'homme. Le médecin n'a pas le droit de s'arroger ce pouvoir. Le droit de prolonger la vie comme de la raccourcir ne nous appartient pas et le médecin doit aider la nature. Le médecin honnête qui soigne un malade jeune ou vieux, lorsque le malade guérit, sait au fond de son cœur qu'il a aidé la nature mais que ce n'est pas lui qui a guéri le malade. Il a su par sa thérapeutique remettre la nature en marche. Le rôle du personnel soignant n'est pas seulement d'aider le corps mais d'entourer le malade d'une présence affectueuse. Cette attention du médecin qui vient poser des questions au malade, lui prendre le pouls et la tension, qui vient l'ausculter, est très importante. Le malade sait qu'on s'intéresse à lui.

L'attitude du médecin dans des cas où la guérison n'est plus possible est souvent plus importante que le médicament qu'il va donner. Il est essentiel de s'intéresser au malade, de savoir que c'est une personne humaine qui a besoin de présence, d'attachement, d'affection. Le médecin n'est pas là pour se décharger d'une corvée et empocher ses honoraires, il est d'abord là pour un contact humain. Combien un malade est sensible à un sourire, à une attitude un peu humaine d'une femme de ménage qui, en nettoyant la chambre, va lui dire un petit mot gentil. Un malade et un vieillard ont essentiellement besoin d'un sourire, d'un signe d'affection, surtout dans l'angoisse de la nuit. C'est terrible, la nuit, pour un malade qui ne peut pas dormir, et l'infirmière de nuit qui entre dans la pièce, ne fut-ce que pour dire un mot gentil en prétextant une tisane ou n'importe quoi, va beaucoup lui apporter.

Le désir du Royaume

Abordons maintenant deux textes que Paul écrit lorsqu'il est vieux. Dans l'Épître aux Philippiens il est en prison, probablement à Rome, et il sait qu'il risque de mourir. Il se demande alors s'il désire mourir ou non et voilà ce qu'il écrit : « Je garderai au contraire toute mon assurance et cette fois-ci comme toujours le Christ sera glorifié dans mon corps, soit que je vive, soit que je meure. Pour moi, certes, la vie c'est le Christ et mourir représente un gain. » Au fond de son cœur, il aimerait être déjà dans le Royaume.

« Cependant, si la vie dans cette chair doit me permettre encore un fructueux travail, j'hésite à faire un choix. Je me sens pris dans cette alternative : d'une part j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait de beaucoup bien préférable, mais de l'autre demeurer dans la chair est plus urgent pour votre bien. Au fait, ceci me persuade. Je sais que je vais rester et demeurer près de vous tous pour votre avancement et la joie de votre foi. »⁹

Nous voyons que Paul n'a pas un désir morbide de la mort. Oui, il désire le Royaume, mais il sait qu'il doit d'abord accomplir jusqu'au bout son œuvre dans ce monde. Et il faut faire sentir au vieillard qu'il n'est pas inutile, qu'il a encore une tâche à mener dans cette vie, que sa patience, son sourire à lui aussi, peuvent être

un exemple pour les jeunes et qu'il a immensément à apporter par ce qu'il est, non par ce qu'il fait (ce ne sont pas ceux qui font le plus qui sont le plus utiles). Un vieillard qui montre une grande sérénité de cœur, une grande foi, peut avoir un rayonnement extraordinaire sur les plus jeunes. Faisons sentir aux vieillards combien, par leur authenticité, ils peuvent être utiles.

Et le texte semblable de la deuxième Épître aux Corinthiens : « Si cette tente, notre demeure terrestre, vient à être détruite, nous aurons une maison qui est l'œuvre de Dieu, une demeure éternelle qui n'est pas faite de main d'homme mais qui est dans les cieus. Aussi bien gémissons-nous dans cet état, ardemment désireux de revêtir par dessus l'autre notre habitation céleste, si toutefois nous devons être trouvés vêtus et non pas nus. Oui, nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons accablés, nous ne voudrions pas en effet nous dévêtir mais revêtir par dessus l'autre ce second vêtement, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. Et celui qui nous a fait pour ce destin-là, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit. »¹⁰

Le gage du don de l'Esprit est la présence du Royaume dans nos cœurs, déjà en ce monde.

« Ainsi donc, toujours pleins d'assurance et sachant bien que demeurer dans ce corps c'est vivre en exil loin du Seigneur, car nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision, nous sommes pleins d'assurance et préférons quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur. Aussi, que nous demeurions en ce corps ou que nous le quittions, nous avons à cœur de lui plaire.»¹¹

Nous terminerons par une phrase, que cite Paul Evdokimov à propos de la mort. Il évoque les derniers mots de deux personnes avant de mourir, l'un était une religieuse et l'autre un truand repent, tous les deux ont prononcé la même phrase au moment de mourir : « Ah, que c'est beau ! »

NOTES

1. Cf. Lc 23, 46
2. Cf. Gn 3, 5.
3. Gn 3, 22.
4. Cf. Jn 3, 4-5.
5. Ap 21, 5.
6. Cf. Jn 14, 6 et Jn, 11, 25.
7. Jn 15, 11.
8. Le père Cyrille a fondé une maison de retraite non loin de Marseille, à la Bouilladisse.
9. Phil 1, 20-25.
10. 2 Cor 5, 1-5.
11. 2 Phil 5, 1-9.